LA PLACE FORTE DE L'HÉRÉSIE
Les croisés de Simon de Montfort s'emparent de Carcassonne en août 1209. La ville, bastion de l'hérésie, passe à la Couronne française, ainsi que les terres environnantes.

L'AMERTUME DE LA DÉFAITE
Sur la page de droite, une enluminure représente l'expulsion des hérétiques après la chute de Carcassonne. *Grandes Chroniques de France*. Manuscrit du XIVe siècle.

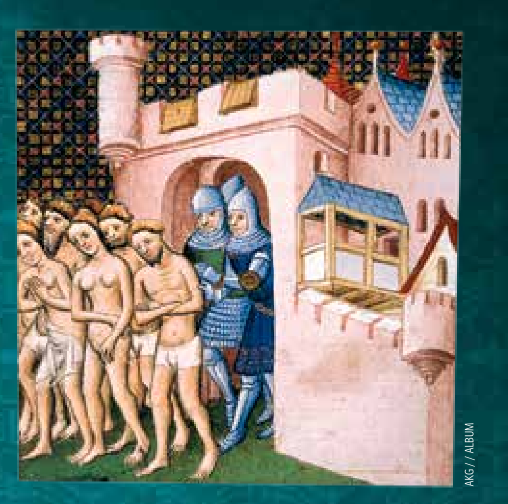
LIONEL MONTICO / GTRES

LE CATHARISME

Les « cathares » seraient-ils une invention moderne ? Si l'hérésie albigeoise fut bien écrasée au XIIIe siècle, ce n'est qu'au XIXe siècle qu'apparaît le mythe cathare, porté par l'occultisme et une identité occitane naissante.

JULIEN THÉRY-ASTRUC
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE, LYON

Il n'y a pas eu de cathares dans le midi de la France. Ce nom n'a jamais été utilisé au Moyen Âge dans les pays de l'actuel Languedoc, ni par les inquisiteurs pour désigner ceux qu'ils pourchassaient comme hérétiques, ni par ces derniers pour se désigner eux-mêmes. Sur l'autoroute entre Montpellier et Béziers, un panneau proclame pourtant aujourd'hui : « Vous êtes en pays cathare. » Depuis 1992, l'expression « pays cathare » est même devenue une marque, propriété du conseil général de l'Aude et couramment utilisée par les professionnels du tourisme et du secteur agroalimentaire...


AKG / ALBUM



HERITAGE / SCALA, FLORENCE



◀ HÉRÉTIQUES EMMURÉS
Le franciscain Bernard Délicieux libère les prisonniers de l'Inquisition à Carcassonne. Par Jean-Paul Laurens. Huile sur toile, 1879. *Musée d'Orsay, Paris.*

▼ RAYMOND VII DE TOULOUSE
Soupçonné de protéger les hérétiques, le comte Raymond, dont on voit ici le sceau, est excommunié par le pape Honorius III. *Archives nationales, Paris.*

E. LESSING / ALBUM

Cette vérité est donc difficile à admettre aujourd'hui, du côté de Carcassonne : les seuls authentiques cathares ont vécu dans l'est du bassin méditerranéen durant l'Antiquité tardive. Ils formaient une secte chrétienne rigoriste, condamnée seulement pour des déviances mineures en 325, au concile de Nicée. Huit siècles plus tard, c'est un moine d'une abbaye de la Forêt-Noire qui remit leur nom au goût du jour. En 1163, dans son *Livre contre les hérésies des cathares,* Eckbert de Schönau dénonçait les erreurs d'un groupe de laïcs contestataires de la région de Cologne. Ces derniers, comme beaucoup d'autres dans la chrétienté latine au même moment, rejetaient les pouvoirs et les privilèges croissants de l'Église. Ils fondaient ce rejet sur une lecture littérale des *Évangiles*. Selon eux, les clercs trahissaient le Christ en refusant d'imiter la pauvreté et l'humilité qui avaient caractérisé sa vie et celles des apôtres.

Eckbert qualifia ces dissidents de « cathares » pour mettre l'accent sur leur prétention à la pureté (le terme signifiant « les purs » en grec). Il leur attribua aussi des croyances manichéennes et une organisation hiérarchique qui, selon saint Augustin, mort en 430, avait été le fait d'autres sectes de l'Antiquité tardive. Il était plus facile, en effet, de discréditer les nouveaux mouvements évangélistes et anticléricaux en présentant leurs membres comme des adeptes d'un prophète perse, Mani, qui avait enseigné un dualisme radical entre esprit et matière, et en les accusant de constituer une contre-Église clandestine,

AU CŒUR DE LA LÉGENDE
Depuis le XIXe siècle, le château de Montségur est le théâtre des principales légendes sur la fin de l'hérésie albigeoise.

MANUEL COHEN / AURIMAGES



CHRONOLOGIE

L'ÉCHO D'UNE FOI

1163
Eckbert de Schönau emprunte à saint Augustin le terme « cathares » pour désigner des hérétiques d'Allemagne rhénane.

1209-1229
La croisade albigeoise débouche sur le rattachement des terres du comte de Toulouse au royaume de France.

1244
Prise de Montségur, refuge de chevaliers « faydits » et de nombreux hérétiques, dont beaucoup périssent sur le bûcher.

1870-1872
L'*Histoire des albigeois* du pasteur Napoléon Peyrat décrit un Midi hérétique légendaire, dont Montségur est la montagne sainte.

1890
L'écrivain occultiste Joséphin Péladan assimile Montségur à Montsalvat, où était gardé le Graal selon le roman médiéval *Parzival*.

1966
Le téléfilm *Les Cathares* lance l'engouement populaire pour le château de Montségur et le « catharisme ».



BERTRAND RIEGER / GTRES

▲UN NID D'AIGLE SUR LA ROCHE
Montségur se situe sur un promontoire à 1 216 mètres d'altitude. Après sa conquête en 1244, le puy passe aux mains de Guy de Lévis, qui y fait construire la forteresse encore actuellement visible.

prête à renverser l'ordre chrétien. Les falsifications d'Eckbert eurent un succès assez limité, du moins au Moyen Âge. Le mot « cathare » n'apparaît dans aucune source produite sur les terres des comtes de la maison de Saint-Gilles, de la vallée du Rhône à celle de la Garonne, alors même que ces régions furent les plus affectées par l'histoire de l'hérésie.

Les réformes imposées par la papauté à partir du XIe siècle y avaient rencontré des résistances plus vives qu'ailleurs en Occident. Beaucoup de chrétiens du Midi avaient ainsi pris l'habitude de recourir aux services spirituels de médiateurs alternatifs, qu'ils appelaient couramment « bons hommes » en signe de respect. Ces personnages n'acceptaient pas la nouvelle discipline sacramentelle de l'Église. Ils rejetaient le caractère chrétien du mariage, par exemple, ou l'efficacité des prières pour écourter le séjour des morts au purgatoire. On connaît très mal leurs idées, mais rien ne permet de penser qu'ils professaient une théologie manichéenne. Seuls les derniers bons hommes languedociens, réduits à une vie d'errance clandestine et radicalisés par la persécution, nourrirent après le milieu du XIIIe siècle des conceptions dualistes. Ceux du XIIe siècle, qui vivaient au grand jour, se distinguaient plutôt par une simplicité d'existence conforme au modèle apostolique, par contraste avec les ecclésiastiques. Au moins à partir du début du XIIIe siècle, date des plus anciennes informations sur le sujet, ils pratiquèrent un unique sacrement, le consolament, donné en général à l'article de la mort. Existaient aussi des maisons de « bonnes femmes », qui vivaient religieusement sans être séparées des laïcs ni soumises à aucune règle reconnue par l'Église.

Naissance de l'Inquisition

Les moines cisterciens, fer de lance de la réforme ecclésiastique au XIIe siècle, eurent tôt fait de qualifier d'hérétiques ces Méridionaux coupables, à leur yeux, d'une intolérable atteinte à l'unité de la chrétienté. Mais leur prédication, encouragée par Rome, fut impuissante à diminuer la faveur des bons hommes auprès des populations. Saint Dominique n'eut pas le temps d'éprouver vraiment l'efficacité de la nouvelle méthode de persuasion, fondée sur l'exemple, qu'il expérimenta à partir de 1206. Le pape Innocent III réussit à lancer, en 1209, une croisade contre les « albigeois », nom qui fut dès lors donné aux hérétiques du Midi, probablement en souvenir du mauvais accueil réservé à saint Bernard lorsqu'il vint prêcher l'obéissance à l'Église dans la région d'Albi en 1145. Si elle permit au roi de France de rattacher le comté de Toulouse à son domaine, cette croisade n'éradiqua pas la dissidence religieuse. D'où la création, au début des années 1230, des tribunaux de l'Inquisition. Soutenue par le pouvoir royal, leur action fut efficace ; les deux derniers bons hommes languedociens, Peire Authié et Guilhem Bélibaste, furent brûlés respectivement en 1310 et en 1321.

Pour comprendre comment le mythe d'un Midi cathare a pu prendre forme, il faut avancer dans le temps jusqu'au XIXe siècle. Pour des raisons idéologiques, les historiens libéraux et anticléricaux s'intéressèrent alors à la

> Joséphin Péladan est le premier à rattacher les cathares au Graal.



CALICE ASSIMILÉ AU GRAAL. *CATHÉDRALE, VALENCE, ESPAGNE.*

ORONOZ / ALBUM

LE GRAAL, MYTHE LITTÉRAIRE

LE GRAAL EST MENTIONNÉ pour la première fois dans le roman *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes, rédigé vers 1180. Il est décrit comme **une assiette ou un pot en or serti de pierres précieuses,** dans lequel fut servie l'hostie consacrée au vieux roi Arthur, le grand-oncle de Perceval. Plus tard, Robert de Boron identifie le Graal avec le calice utilisé par le Christ lors de la **Cène,** et avec la coupe dans laquelle Joseph d'Arimathie recueillit **le sang** qui s'écoulait du flanc du Christ sur la croix. Dans la principale version allemande de la légende, le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, rédigé au début du XIIIe siècle, le Graal devient **une pierre précieuse** aux pouvoirs magiques. Un poème allemand postérieur, qui reprend cette interprétation, considère le Graal comme **la pierre lumineuse** que Lucifer portait sur sa couronne, et qui tomba sur Terre lors de sa lutte avec l'archange saint Michel.

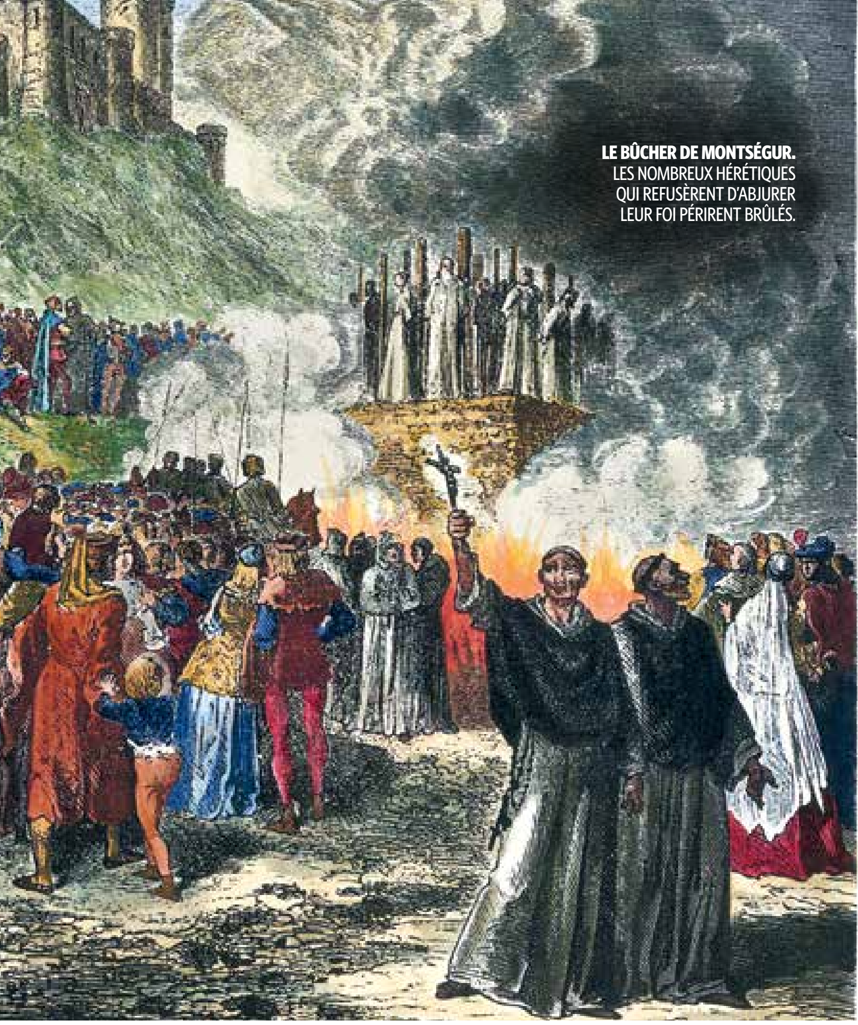
PARSIFAL ET LE SAINT GRAAL PAR SEYMOUR MILLAIS STONE (1877-1957). HUILE SUR TOILE. *COLLECTION PRIVÉE.*

CHRISTIE'S IMAGES / BRIDGEMAN / ACI



UNE CATHÉDRALE-FORTERESSE
La ville d'Albi fut l'un des principaux foyers de l'hérésie albigeoise jusqu'au début du XIVe siècle. La cathédrale Sainte-Cécile, érigée à la fin du XIIIe siècle, prit l'allure d'une forteresse face à une population encore partiellement hostile. Son aspect extérieur austère contraste avec la richesse de son décor intérieur, ici le Jugement dernier, peint entre 1474 et 1484.

PIERRE OGERON / GETTY IMAGES



LE BÛCHER DE MONTSÉGUR. LES NOMBREUX HÉRÉTIQUES QUI REFUSÈRENT D'ABJURER LEUR FOI PÉRIRENT BRÛLÉS.

AKG / ALBUM

▼COMMÉMORER LE PASSÉ
Cette stèle est érigée en 1960 dans le *prat dels Cremats,* au pied de Montségur, où furent brûlés vifs les hérétiques capturés après un long siège de dix mois.



EYE UBIQUITOUS / AGE FOTOSTOCK

civilisation méridionale d'avant la croisade, qu'ils parèrent des vertus du progressisme bourgeois. Ainsi Claude Fauriel, professeur de littérature provençale à la Sorbonne à partir de 1830, qui lança une idée riche d'avenir : la légende du Graal ne devait pas être rattachée au monde celtique, mais à celui des troubadours d'Occitanie. Le nom de Montsalvat, désignant le château où le Graal était gardé dans le *Parzival*, roman allemand du début du XIIIe siècle, aurait appartenu en vérité à la langue provençale.

Le pasteur protestant Napoléon Peyrat fut quant à lui le premier à porter une attention particulière à Montségur. Cette forteresse, située au pied des Pyrénées, avait été l'ultime refuge d'hérétiques impénitents et de seigneurs rebelles dépossédés par la croisade albigeoise. Elle fut prise en 1244, et beaucoup de ses occupants finirent sur le bûcher. La grande *Histoire des albigeois,* publiée par Peyrat de 1870 à 1872, faisait de Montségur le principal lieu saint d'un Midi gagné à une hérésie éclairée, synonyme de liberté de conscience - avant que l'Église obscurantiste y mette bon ordre. Favorisée, sans doute, par le succès du *Parsifal*, le dernier opéra de Wagner en 1882, l'identification entre Montségur et Montsalvat fut faite vers 1890 par Joséphin Péladan, un occultiste fondateur de l'ordre du Temple de la Rose-Croix, très représentatif de l'ésotérisme fin-de-siècle.

L'attrait de l'ésotérisme

L'idée selon laquelle le Graal avait été conservé à Montségur par les hérétiques se répandit parmi les amateurs de mystères. Elle donna lieu à de nombreux développements, qui allèrent de pair avec la promotion du mot « cathare ». L'Allemand Otto Rahn, par exemple, se mit à la recherche du supposé trésor de Montségur et publia en 1933 un ouvrage pseudo-historique intitulé la *Croisade contre le Graal*. Quatre ans plus tard, l'écrivain occitaniste Maurice Magre fonda une Société des amis de Montségur et du Saint-Graal. Plus tournée vers la recherche spirituelle, une Société du souvenir et des études cathares fut fondée en 1950 par Déodat Roché, l'un des pères du « néocatharisme ». Elle apposa une stèle commémorative à Montségur en 1960.

Dans la première moitié du XXe siècle, seul le livre à succès du Suisse Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident* (1939), aborda l'histoire des « cathares » dans une perspective plus large que celle de l'hermétisme ou du mysticisme. Selon l'auteur, la Provence et le Languedoc du XIIe siècle auraient vu l'apparition de l'amour-passion, cœur d'une hérésie chrétienne. Telle aurait été la substance du catharisme, exprimée aussi bien dans la poésie des troubadours que dans des pratiques religieuses, avant que la victoire de l'Église fasse prévaloir la modération du mariage sur les excès incontrôlables de l'amour courtois.

Le passé « cathare » largement fantasmé a commencé à former un support privilégié pour l'identité occitane à partir d'une date plus récente. Le grand engouement populaire fut déclenché par une émission de télévision. Un mardi du mois de mars 1966, un épisode de *La caméra explore le temps*, diffusée par l'ORTF, fit découvrir l'histoire des cathares au grand public. Le dimanche suivant, le château de Montségur était pris d'assaut par les curieux… ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

Des contestataires aux « cathares ». Discours de réforme et propagande antihérétique
U. Brunn, Institut d'études augustiniennes, 2006.

Les Cathares et l'Histoire. Le drame cathare devant ses historiens (1820-1992)
P. Martel, Éditions Privat, 2002.

QUÉRIBUS, LE POINT FINAL
En 1255, les hommes du roi de France occupent ce château qui continuait à abriter des hérétiques. Les campagnes militaires contre les rebelles du Midi s'achèvent avec cette dernière conquête.

MANUEL COHEN / AURIMAGES

EN QUÊTE DU GRAAL

La légende née autour du Graal au Moyen Âge poussa de nombreux amateurs d'ésotérisme à le rechercher dans différents lieux.

PHOTO : BRIDGEMAN / ACI; COLOR: SANTI PÉREZ

LES POUVOIRS D'UN CALICE MYTHIQUE

Selon différentes traditions médiévales, le Graal conférerait des pouvoirs spéciaux à celui qui le protégerait. Wagner, dans son opéra *Lohengrin* (1850), l'explique ainsi : « Seul l'élu consacré au service du Graal / Est par lui investi d'un pouvoir céleste ; / Sur lui est sans effet la tromperie des méchants ; / Quand elle le voit, la nuit de la mort s'efface. » En d'autres termes, le serviteur du Graal bénéficie de la puissance et de l'immortalité. Il est possible que de telles idées aient poussé certains intellectuels du Troisième Reich à rechercher le Graal et les lieux où il pouvait se trouver, à Montségur et à Montserrat.

DEA / ALBUM

LOHENGRIN. PAR CASPAR VON ZUMBUSCH. MARBRE, XIXE SIÈCLE *MUSÉE RICHARD WAGNER, BAYREUTH.*

Montsegur

LA COMTESSE Myriam de Pujol-Murat, protectrice du médiéviste nazi Otto Rahn, pensait être une descendante directe de la noble cathare Esclarmonde de Foix et rejetait l'idée que Montserrat, un monastère catholique, puisse abriter le Graal. Pour elle, le saint calice ne pouvait se trouver qu'à Montségur. Rahn partageait son opinion. L'un et l'autre crurent que l'Église s'était appropriée ce trésor cathare qu'elle avait convertie en un symbole chrétien, et dont elle avait confié la protection à Montserrat.

BERTRAND GARDEL / GTRES

LA PRISE DE MONTSÉGUR PAR LES SOLDATS DE LA CROISADE ALBIGEOISE. REPRODUCTION D'UNE MINIATURE MÉDIÉVALE PAR UN ARTISTE CONTEMPORAIN. *MUSÉE DE MONTSÉGUR.*

Montserrat

EN 1940, LE CHEF DE LA POLICE du Troisième Reich, Heinrich Himmler, autre protecteur d'Otto Rahn, visita le monastère catalan de Montserrat à la recherche des manuscrits liés au *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Ce roman était, selon Rahn, un texte codé par les cathares. Dans l'œuvre d'Eschenbach, le Graal est caché dans la montagne de Montsalvatge. Dans son opéra *Parsifal*, Wagner appelle cette montagne Monsalvat et la situe en Espagne. La ressemblance phonétique a pu conduire à l'identification de Montserrat avec la montagne du Graal.



AKG / ALBUM

LE HÉROS PERCEVAL CONTEMPLANT LE CHÂTEAU DU GRAAL, DANS UNE ÉVOCATION HISTORICISTE DE L'OPÉRA WAGNÉRIEN. PAR GUSTAVE ADOLF WIEGAND. HUILE SUR TOILE, 1934. *COLLECTION PRIVÉE.*